

Ludovic de San : 40 ans d'Été mosan

L'Été mosan fête cette année ses 40 ans.

Avec ses 21 concerts c'est le plus grand festival francophone indépendant

entretien

Le festival fonctionne selon un schéma très particulier puisqu'il associe ses concerts à des lieux magnifiques de la province de Namur. Châteaux, prieurés, abbayes, églises, vieilles fermes : la diversité est à l'honneur et soigneusement entretenue. Un homme incarne cette institution : Ludovic de San. Lui-même chanteur, il constitue depuis le début la plaque tournante de ce festival pas comme les autres. Il nous explique cette aventure bien singulière.

Aviez-vous des attaches avec la région ?

Mes grands-parents maternels s'étaient retirés dans un vieux moulin à la lisière de Flavion. Ma grand-mère jouait du piano, ma mère également. Moi-même je suis né au moulin. Pour un jeune enfant, c'était un véritable paradis. J'ai donc des attaches très profondes avec la région. Et comme j'ai choisi une carrière de musicien, les deux passions ne pouvaient que se rencontrer un jour.

Comment les choses ont-elles commencé ?

Un jour, j'étais allé déjeuner dans un très beau château qui venait d'être acheté par un restaurateur. Le lieu m'a séduit. On me l'a fait visiter. Il avait une belle cour carrée. J'ai demandé de tester son acoustique. Tout de suite, j'ai proposé aux propriétaires d'y organiser des concerts. Ils étaient enthousiastes. On est allé de l'avant en s'assurant un refuge en cas de mauvais temps dans l'abbatiale romane d'Hastières. Dans les mois qui ont suivi, j'ai rencontré d'autres personnes, mais qui m'ont fait des suggestions en sorte que l'année suivante nous avons donné quatre concerts, trois en plein air et un à Hastières. Et puis le



Ludovic de San : des attaches profondes avec la région. © YVES WANBECQ

bouche à oreille a fonctionné. On n'a cessé de nous suggérer d'autres endroits. C'est ainsi que chaque année, nous sommes en mesure de présenter un ou deux nouveaux lieux et que le nombre de nos concerts a sensiblement augmenté : 10, 15 et cette année 21, répartis sur les mois de juillet et d'août.

Quelles sont les bases de votre programmation ?

Nous avons deux critères : l'originalité et la sincérité. Ce sont des lignes de force que nous imposons à nos artistes. Beaucoup sont devenus des fidèles et nous proposent souvent des programmes. Mais nous restons vigilants et n'acceptons pas toutes les propositions. Nous avons pris l'habitude de fêter les anniversaires des musiciens moins connus. Et le public nous suit dans cette démarche de découvertes.

Justement, ce public, d'où

vient-il ?

De la région, bien sûr, mais aussi de grandes villes comme Bruxelles, Namur ou Charleroi, ou du Brabant wallon, voire de Flandre. Avec un certain quota d'étrangers, principalement hollandais et français. Les gens sont attirés par le dépaysement que nous leur offrons et la curiosité de visiter des lieux d'exception.

L'organisation ne va pas de soi avec une petite équipe.

Il faut avant tout être flexible et réagir en fonction des circonstances, ne serait-ce que pour nous adapter aux aléas de la météo. Tous nos concerts en plein air ont toujours une solution de repli.

Comment bâtissez-vous une saison ?

Dans la diversité et la continuité. À côté des récitals, nous programmons beaucoup de musique de chambre, mais

nous avons aussi très vite accompagné le mouvement nouveau de la musique ancienne qui s'est développé un peu en même temps que nous.

Comment conjuguez-vous les programmes et le choix des lieux ?

Notre souci est de trouver la meilleure adéquation possible. Il n'y a pas beaucoup de lieux baroques, mais des constructions néogothiques comme les abbayes de Maredsous et Marredret se prêtent miraculeusement à la musique vocale à cappella. Et je n'hésite pas à donner du piano dans une église romane. C'est Jo Alfydi, tout récent lauréat du Reine Elisabeth, qui a assuré le premier récital de piano.

Propos recueillis par
SERGE MARTIN

► Le Festival de l'Été mosan se déroule du 9.7 au 28.8. Renseignements : www.etemosan.be.